

BRICE

de Nice



Si tu veux être fun et bigarré, surfe complètement sur mon site
www.bricedenice.com



MANDARIN FILMS
présente

BRICE *de Nice*

un film de
JAMES HUTH

avec

JEAN DUJARDIN
CLOVIS CORNILLAC
ELODIE BOUCHEZ
BRUNO SALOMONE
ALEXANDRA LAMY

un scénario de
JEAN DUJARDIN, KARINE ANGELI et **JAMES HUTH**
d'après une idée originale de **JEAN DUJARDIN**

SORTIE LE 6 AVRIL 2005

Durée : 1h38

Photos téléchargeables sur tfmdistribution.fr/pro

DISTRIBUTION



Immeuble Central Park
9, rue Maurice Mallet
92130 Issy Les Moulineaux
Tél. : 01 41 41 35 88
Fax : 01 41 41 16 59

PRESSE

AS COMMUNICATION

Alexandra Schamis
Sandra Corneaux
11 bis, rue Magellan
75008 Paris

Tél. : 01 47 23 00 02

Fax : 01 47 23 00 01



SYNOPSIS

Eternel ado de presque 30 ans, délaissé par un père affairiste et une mère absente, Brice s'est réfugié dans une posture, un "style" avec lesquels il exprime son vrai vécu intrinsèque : Brice est surfeur, winner... Comme Bodhi, le héros de Point Break, son film culte, Brice attend donc de surfer SA vague... à Nice ! Personne pourtant ne se risque à se moquer de Brice : redoutable bretteur du langage, Brice s'est fait une spécialité de "casser" tout et tout le monde par le truchement de ses reparties verbales.

Il fallait bien qu'un jour Brice soit rattrapé par la réalité...



ENTRETIEN

AVEC JEAN DUJARDIN

Vous êtes-vous inspiré de quelqu'un en particulier pour créer ce personnage de Brice de Nice ?

En classe de Terminale, je connaissais un Brice qui était franchement ridicule. Son manque de recul m'amusait follement. Il passait son temps à casser les gens, et se prenait pour quelqu'un d'intelligent et de très spirituel. Ce gars-là, je l'ai archivé dans un coin de ma tête. A côté de ça, habitant à l'époque la région du Médoc, j'avais l'occasion de croiser des surfeurs. Je les observais et les écoutais beaucoup, du moins ceux qui préféraient jongler ou frimer au lieu d'aller à la baïlle. J'ai alors pensé qu'en connectant le Brice du lycée avec un surfeur, j'obtiendrais un personnage intéressant. Au niveau de son "staïle", la perruque blonde s'est imposée tout de suite. Pareil pour l'espèce de fausse dent au cou et le tee-shirt bien jaune et bien moulant que j'ai acheté dans un magasin de fringues de filles. Un copain des beaux-arts a eu l'idée d'y inscrire le prénom avec la typo de Nike, ce qui faisait extrêmement prétentieux. Ainsi est donc né Brice de Nice, en 1995, qui est d'ailleurs très vite devenu le personnage phare de mes premiers spectacles.

Avouez, il y a un peu de vous dans Brice ?

Disons que c'est effectivement une exagération de moi. Mais Brice, je le vois surtout comme la représentation de tout ce que l'on aimerait être et ne pas être. On aimerait lui ressembler pour son art du bon mot. Qui n'a jamais enragé de ne pas trouver la bonne vanne au bon moment face à un tocard qui nous provoque ? C'est généralement deux heures plus tard, dans la voiture, qu'on se dit : "Ah mais oui, j'aurais dû lui répondre tel truc". De plus, j'adore le côté solaire de Brice. Il incarne le bringueur qui est en moi. Il me fait du bien, parce qu'il se fout de tout, qu'il sourit et qu'il avance sans se poser de question. Alors bien sûr, il est aussi indélicat, égoïste et d'un narcissisme hallucinant, mais je le trouve malgré tout attachant, ce grand ado de trente ans.

Ce qui le sauve, c'est qu'il n'a finalement pas un mauvais fond...

Sans doute, oui. Il ne casse pas pour blesser, mais juste parce que ça le fait marrer. Si vous avez un poireau ou une tache de vin, il va les pointer du doigt et vous dire : "Tiens, c'est pas très beau ça". Il n'agit pas par méchanceté, il a une réaction d'enfant. Il est comme eux, il s'étonne de tout.

D'ailleurs, les ados l'adorent ce personnage...

J'ai en effet été très surpris d'entendre des gamins de douze ans m'appeler Brice dans la rue alors que j'étais à cette époque surtout connu pour le Chouchou de "Un gars, une fille" et que mes sketches ne passaient plus à la télé depuis très longtemps. Ils ont fait sa connaissance grâce au Net, où l'on peut télécharger quelques vidéos.

D'où vous est alors venue l'envie, des années plus tard, qu'il devienne le héros d'un film ?

Moi qui ne suis pas spécialement rivé au passé, reprendre à trente ans un personnage que j'avais joué à vingt-quatre m'a longtemps paru incongru. Cela dit, alors que la mode au cinéma est au trentenaire lambda rongé par les problèmes existentiels, j'avais envie de créer un rôle de composition, un type vraiment original et souriant. J'ai alors réuni mes divers sketches et je suis allé voir ma copine Karine Angeli, qui écrivait pour "Un gars, une fille". Avoir un point de vue féminin sur le sujet m'intéressait.

Vous aviez déjà une vague idée de l'histoire ?

Je savais juste qu'il s'agirait d'un mec seul sur une planche à Nice. Mais sur la Côte d'Azur, il n'y a pas de vague. Donc il attend. L'idée me semblait à la fois romantique et très absurde. J'ai dit à Karine : "Si tu trouves quelque chose, on continue le scénario. Dans le cas contraire, on arrête". Elle m'appelle au bout de deux jours : "Ça y est, j'ai trouvé. D'où il vient, ce qu'il est, où il habite, qui il fréquente, quelles sont ses névroses. Approfondissons ces pistes". Ensuite, on a bossé tous les deux. C'est venu assez vite, un peu comme les dominos. Mais le plus fou dans tout ça, c'est qu'une dizaine de jours plus tard, je reçois un coup de fil des producteurs Eric et Nicolas Altmayer. Et qu'est-ce qu'ils me disent ? Que le personnage de Brice les intéresse ! Je n'en revenais pas. On s'est rencontré, ils m'ont demandé un synopsis de trente pages et l'aventure pouvait enfin commencer.

Pourquoi Brice est-il devenu un gosse de riche ?

Son inaptitude au travail l'isolait encore davantage, et le fait que ses potes ne le côtoient que pour le fric de son père et non par amitié renforçait son côté touchant. C'était une jolie manière de l'épaissir, de remplir son sac à dos. Karine a aussi eu l'idée d'en faire un fan absolu de *Point Break*. Ça nous permettait de mixer des images du film de Kathryn Bigelow avec celles de Brice, ce qui nous plaisait bien, et de convertir Brice à la religion du "Bodhisme".

Bien qu'il s'inspire d'un personnage de one man show, le film ne ressemble jamais à une simple enfilade de sketches. Comment avez-vous réussi à éviter cet écueil ?

En le considérant justement non pas comme une figure de sketches mais comme un héros de cinéma. C'est-à-dire en créant tout un univers et une vraie histoire. Durant les vingt ou trente premières minutes, le film présente le personnage. En ce sens, il donne aux aficionados ce qu'ils attendaient, avec des fêtes yellow et des vanes à gogo. Puis, assez vite, il a fallu entrer dans le vif du sujet. Pour que le film ne fasse pas du surplace, Brice devait impérativement quitter Nice. Quitter sa mer, ou de manière plus symbolique,



sa mère. Il effectue un trajet initiatique en partant pour Biarritz. Durant cette partie, on a voulu conserver une bonne humeur ambiante, sans pour autant chercher la blague à tout prix.

Il y a d'ailleurs dans le film quelques belles plages de sable... mais aussi d'émotion...

J'y tenais beaucoup. Et aussi à ce qu'il véhicule certaines valeurs adolescentes : "Crois en tes rêves", "Qu'est-ce que l'amitié", "Deviens ce que tu es"... Avec James Huth, on voulait inclure une dimension de conte. Un peu entre *Point Break* et *Shrek*. Une sorte de *Point Shrek* quoi, un film fun et bigarré. Et je crois qu'on a réussi.

En parlant de James Huth, à quel moment est-il intervenu dans le processus du film ?

Au bout de six mois d'écriture. C'est mon premier scénario, et je dois reconnaître que ce n'était pas toujours évident. J'avais l'impression de me trouver à un immense carrefour et de ne pas savoir quelle route emprunter. James est alors arrivé à un moment où Karine et moi nous posions beaucoup de questions. Et d'une certaine façon, il nous a débloqués.

Qu'a-t-il apporté au film selon vous ?

Sa joie de vivre. Mais aussi l'âme du Brice 2005. Il nous a indiqué la direction à prendre, nous a poussé à assumer certaines de nos idées, comme les chansons. On en avait discuté avec Karine, mais on trouvait ça too much. Lui, nous a expliqué qu'au contraire, ce type de personnage autorise mille et une fantaisies. Pour la scène du casse par exemple, il était hors de question que Brice tienne un flingue avec un air menaçant. Il apparaît bien trop rayonnant et positif pour ça. On a du coup opté pour une séquence musicale. Quel bonheur de pouvoir jouer et danser en même temps. Je pense même que c'est la quintessence du métier de comédien.

Le côté comédie à la Blake Edwards et le clin d'œil à La Party, c'est James Huth qui en est aussi à l'origine ?

Absolument. Il aime décaler ce qui est déjà décalé. Il va parfois très loin, mais il se goure rarement. Avec James, on a aussi voulu semer plein de petits gags très furtifs. Comme la scène où un petit vieux se plaint d'avoir mal au dos et Brice arrive pour s'asseoir et lui prend sa chaise : le petit vieux se casse alors la figure. On ne fera qu'entendre sa chute, mais on ne la verra pas. Je raffole de ce genre de gags.

Au niveau du jeu, avez-vous réussi facilement à enfilez les baskets de ce Brice que vous connaissez par cœur ?

Bizarrement, non. J'ai mûri depuis, mes diverses expériences m'ont fait évoluer, si bien qu'au début du tournage, j'ai eu parfois l'impression de partir en vrille. James me demandait d'y aller à fond, mais moi j'estimais que je devais me freiner. Mais il semblait si sûr de lui que j'ai fini par penser qu'il ne pouvait pas bluffer. Mes doutes ont alors disparu et on a commencé à se marrer comme des gamins. On "briçait" tout et je crois même qu'une partie de l'équipe ne comprenait pas grand-chose à nos délires.

Dans le film, vous dansez, vous nagez et vous bougez sans arrêt. Votre secret pour tenir ?

Avant le tournage, j'ai suivi une préparation physique avec un coach durant cinq mois, à raison de six heures par semaine. J'ai d'abord fait de l'assèchement, et j'ai ensuite travaillé les poids, en surveillant mon alimentation et en prenant un peu de protéines. Mais pas de créatines, je vous jure (rires). Je devais quand même m'étoffer un peu pour être crédible en Brice. L'entraînement m'a aussi permis de me sentir en pleine forme. Car mine de rien, il faut avoir la santé avec James : il lui arrivait souvent de recommencer quinze ou vingt fois les prises. Il aime bien gratter, aller chercher plus loin, pousser les comédiens à improviser...

Une méthode qui vous convient ?

A 100 %. Souvenez-vous de cette scène, quand Brice dit "Vous n'avez pas vu un petit chien, grand comme ça, haut comme ça, il courrait très vite" tout en exhibant ses muscles : c'est un gag que j'avais en tête depuis un bout de temps et que j'ai fait devant la caméra. James s'est marré et il a décidé de le garder. Une autre de ses particularités : il laisse toujours la caméra tourner après une prise. Ce moment de flottement assez étrange permet de tenter des choses. Par exemple, quand la grand-mère pleure dans mes bras, il n'était pas du tout prévu que je lui réponde d'un air dégoûté : "Pas sur mon tee-shirt s'il te plaît".

Un mot sur les comédiens qui vous entourent...

Clovis Cornillac est d'une générosité inouïe dans le rôle de Marius. J'ai été très agréablement surpris qu'il accepte le rôle, car il vient d'un univers très différent. Pareil pour Elodie Bouchez, qui joue Jeanne. C'est James qui a pensé à elle, et il a eu raison. Concernant Alexandra Lamy, la sirène, et Bruno Salomone, le méchant, le pendant côte Ouest de Brice, le fait qu'ils fassent tous deux partie de l'aventure sonnait comme une évidence pour moi.

Que réservez-vous à Brice pour l'avenir ?

Je ne ferme rien. Brice, c'est de l'oxygène, un personnage haut en couleur et rare. Mais il est bien trop tôt pour dire s'il réapparaîtra au détour d'un sketch ou dans *Kill Brice 2*.

JEAN DUJARDIN

Pour Jean Dujardin, tout commence au café-théâtre "Le Carré Blanc". C'est en effet là qu'il rencontre Bruno Salomone et les autres comiques avec lesquels il fondera le groupe les "Nous C Nous". C'est également dans cette célèbre salle qu'il campe pour la première fois le personnage de Brice de Nice, avant de le reprendre dans six sketches diffusés sur M6 et sur France 2. Peu après, sa notoriété explose grâce à la mini série de France 2, "Un gars, une fille", dans laquelle il incarne le sympathique Loulou. Le cinéma lui fait alors de l'œil, et Jean Dujardin apparaît dans diverses comédies comme *Ah, si j'étais riche*, de Michel Munz et Gérard Bitton, ou *Mariages !*, de Valérie Guignabodet et aussi dans le thriller de Nicolas Boukhrief *Le Convoyeur*.



CINÉMA

2004

IL NE FAUT JURER DE RIEN d'Eric CIVANYAN
L'AMOUR AUX TROUSSES de Philippe de CHAUVERON
BRICE DE NICE de James HUTH
LES DALTON de Philippe HAIM

2003

MARIAGES ! de Valérie GUIGNABODET
LE CONVOYEUR de Nicolas BOUKHRIEF

2002

BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis PALLUAU
TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale POUZADOUX
AH, SI J'ÉTAIS RICHE de Michel MUNZ et Gérard BITTON

TÉLÉVISION

1999/2002

UN GARS, UNE FILLE mini série pour France 2

1998

NOUS C NOUS co-auteur et interprète
FARCE ATTAQUE co-auteur et interprète

1997/1998

FIESTA co-auteur et interprète d'une série de sketches

1997

VUE SUR LA MER co-auteur et interprète
LA BANDE DU CARRÉ BLANC co-auteur et interprète
ÉTONNANT ET DRÔLE co-auteur et interprète

AUTEUR

2004

BRICE DE NICE de James HUTH

CAFÉ-THÉÂTRE

1996/1998

LA BANDE DU CARRÉ BLANC



ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC

C'est la première fois que vous tournez dans ce type de comédie. Qu'est-ce qui a déclenché cette envie ?

Avant tout, j'aime surprendre. Les spectateurs, mais aussi moi-même. Je ne ferme rien et la possibilité de changer d'univers contribue à mon plaisir de comédien. Pour Brice de Nice, tout a commencé lors du "Printemps du cinéma", dont Jean et moi étions les parrains. On ne se connaissait pas, mais le courant est tout de suite passé entre nous. On a bu quelques verres ensemble et je lui ai demandé quels étaient ses projets. Il m'a alors parlé de ce pseudo surfeur de Brice. L'idée m'a fait hurler rire et je lui ai dit : "Il te manque un personnage ? Ne cherche plus, tu l'as devant toi". Jean s'est bien sûr montré extrêmement surpris. Pourtant, de mon côté, je savais, grâce à la manière dont s'est déroulée notre rencontre, que je faisais le bon choix. Le lendemain, la lecture du scénario n'a fait que confirmer mon instinct.

Qu'est-ce qui vous a séduit chez ce Brice ?

Son originalité. Je ne connais pas les sketches, mais Jean a donné vie à un type d'une incorrection qui me réjouit. Je le rapprocherais, même si leurs univers restent très différents, de certains personnages de Louis de Funès : ils ont une espèce de méchanceté en eux, mais ils sont tellement drôles qu'ils inspirent malgré tout la sympathie.

Concernant Marius, le colosse aux pieds d'argile que vous incarnez, avez-vous participé à sa création ?

Oui, Jean et James (Huth) m'ayant même donné carte blanche. Dans le scénario que j'ai eu entre les mains, Marius jouait déjà un rôle important, mais il n'avait pas de contours. Brice étant un blond aux cheveux longs, un gosse de riche longiligne qui se prend pour un mannequin et un type doué avec les mots, j'ai imaginé que son acolyte serait son double opposé. Soit un frisé aux épaules larges venant de la rue et surtout qui a du mal à s'exprimer. Au départ, je voulais même que Marius ne puisse jamais finir une phrase, que le spectateur ne comprenne strictement rien à ce qu'il raconte. Jean et James trouvaient le parti pris intéressant, mais excessif et trop risqué. On a donc fait un compromis qui me convient.

Marius est aussi un être extrêmement complexé, cachant un mystérieux secret...

Au début, il devait sentir très fort des pieds. Mais James a ensuite eu l'idée, quand même plus subtile, de son handicap physique assez particulier. La majorité des idées visuelles vient d'ailleurs de James, qui a vraiment su imposer son propre style au film.

Vous formez un joli couple avec Elodie Bouchez. Comment s'est passé votre collaboration ?

Très mal, car j'ai fini par découvrir que c'était un homme. Quel choc (rires). Non, je plaisante. C'était d'autant plus formidable que je n'avais jamais bossé avec elle et que je n'aurais jamais imaginé la

rencontrer sur ce type de film. Pour moi, Brice de Nice est une comédie très drôle, il faut le préciser, car ce n'est pas toujours le cas dans les comédies aujourd'hui -, singulière et d'une incroyable modernité. Le film délivre aussi des messages sur la différence et l'amitié, mais il le fait avec swing et sans aucune prétention, ce que je trouve très rafraîchissant.

CLOVIS CORNILLAC

Clovis Cornillac n'a que quinze ans quand il débute sa carrière dans le film *Hors-la-loi*, de Robin Davis. Les années suivantes, cet enfant de la balle (il est le fils de Myriam Boyer) les passe principalement sur les planches. Il joue notamment dans "Mahabharata" de Peter Brook et dans une dizaine de pièces mises en scène par Alain Françon, dont "Britannicus" et "La Mouette". Si, en parallèle, il continue de tourner pour le grand écran, c'est surtout après sa formidable prestation dans *Karnaval* de Thomas Vincent, qu'il devient une figure incontournable du cinéma français. Depuis 2000, ce travailleur acharné est apparu dans pas moins de dix-sept films, aussi bien des drames intimistes (*La Femme de Gilles*) que des comédies (*Mensonges et trahisons et plus si affinités...*) ou des grandes productions telles que *Un long dimanche de fiançailles*.

CINÉMA

1985

HORS-LA-LOI de Robin DAVIS

1988

LES ANNÉES SANDWICHES de Pierre BOUTRON

IL Y A MALDONNE de John BERRY

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE de Philip KAUFMAN

1989

SUIVEZ CET AVION de Patrice AMBARD

LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES de Jacques OSSANG

1993

PÉTAINE de Jean MARBEUF

LES AMOUREUX de Catherine CORSINI

1995

MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION de Manuel FLECH

1997

OUVREZ LE CHIEN de Pierre DUGOWSON

1999

KARNAVAL de Thomas VINCENT

2000

LA MÈRE CHRISTIAN de Myriam BOYER

2001

GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ d'Artus de PENGUERN

2002

CARNAGES de Delphine GLEIZE

UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume NICLOUX

2003

MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine CORSINI

À LA PETITE SEMAINE de Sam KARMANN

MALEFIQUE d'Eric VALETTE

UNE AFFAIRE QUI ROULE d'Eric VENIARD

2004

BRICE DE NICE de James HUTH

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre JEUNET

LA FEMME DE GILLES de Frédéric FONTEYNE

MENSONGES ET TRAHISONS et plus si affinités... de Laurent TIRARD

MALABAR PRINCESS de Gilles LEGRAND

VERT PARADIS d'Emmanuel BOURDIEU

2005

AU SUIVANT de Jeanne BIRAS (sortie prévue le 6 juillet)

LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard PIRES

THÉÂTRE

1984-86

MAHABHARATA, mise en scène de Peter BROOK

1990-91

BRITANNICUS mise en scène d'Alain FRANÇON

1993

DESIR SOUS LES ORMES mise en scène de Mathias LANGHOFF

1994-95

PIECES DE GUERRE mise en scène d'Alain FRANÇON

1996

LA MOUETTE mise en scène d'Alain FRANÇON

1997

EDWARD II mise en scène d'Alain FRANÇON

1998-99

SURFEURS mise en scène de Xavier DURRINGER

2000

CAFE mise en scène d'Alain FRANÇON



DEVANT LA CAMÉRA

ÉLODIE BOUCHEZ

Elodie Bouchez s'impose parmi les comédiennes de la nouvelle génération, comme le souligne son impressionnant palmarès : un César du meilleur espoir féminin en 1995 pour *Les Roseaux sauvages* d'André Téchiné, le film qui l'a rendue célèbre ; le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes qu'elle décroche pour la Isa sans toit ni loi de *La Vie rêvée des anges* d'Erick Zonca ; un deuxième César, celui de la meilleure actrice, pour ce même film qui la place comme une figure emblématique de la jeunesse. On est alors en 1999, et elle n'a que vingt-cinq ans. Depuis, Elodie continue d'inspirer les cinéastes et n'hésite pas à s'essayer à des œuvres ambitieuses comme la trilogie de Jean-Marc Barr (*Lovers*, *Too much flesh* et *Being lighth*) ou *Stormy Weather* de Solveig Anspach.

CINÉMA

1991

STAN THE FLASHER de Serge GAINSBOURG

1992

LE CAHIER VOLÉ de Christine LIPINSKA
TANGO de Patrice LECONTE

1993

LES ROSEAUX SAUVAGES d'André TECHINÉ

1994

LE PLUS BEL ÂGE de Didier HAUDEPIN
LE PÉRIL JEUNE de Cédric KLAPISCH

1995

LA PROPRIÉTAIRE d'Ismail MERCHANT
CLUBBED TO DEATH de Yolande ZAUBERMAN
À TOUTE VITESSE de Gaël MOREL

1996

LE CIEL EST À NOUS de Graham GUIT
LA DIVINE POURSUITE de Michel DEVILLE

1997

LA VIE RÉVÉE DES ANGES d'Erick ZONCA
LOUISE TAKE 2 de SIEGFRIED
ZONZON de Laurent BOUHNİK

1998

J'AIMERAIS PAS CREVER UN DIMANCHE de Didier LE PECHEUR
LES KIDNAPPEURS de Graham GUIT
LOVERS de Jean-Marc BARR

1999

TOO MUCH FLESH de Jean-Marc BARR et Pascal ARNOLD
THE BEATNICKS de Kevin WILLIAMS

2000

LA FAUTE À VOLTAIRE d'Abdel KECHICHE
LE PETIT POUCKET d'Olivier DAHAN
BEING LIGHT de Jean-Marc BARR et Pascal ARNOLD
CQ de Roman COPPOLA

2001

LA GUERRE À PARIS de Yolande ZAUBERMAN

2002

LE PACTE DU SILENCE de Graham GUIT
STORMY WEATHER de Solveig ANSPACH

2003

AMERICA BROWN de Paul BLACK

2004

BRICE DE NICE de James HUTH



BRUNO SALOMONE

Ayant écumé les cafés-théâtres, Bruno Salomone se fait remarquer en 1996 grâce à l'émission GRAINES DE STARS sur M6, qu'il remportera trois fois. Son chemin croise peu après celui de Jean Dujardin, Eric Massot, Eric Collado et Emmanuel Joucla, avec lesquels il créera la troupe populaire des "Nous C Nous". De fil en aiguille, sa notoriété s'accroît et il devient la voix-off du jeu Burger Quizz, sur Canal +. En 2001, le cinéma commence à s'intéresser à lui et on le voit dans *Gamer* de Zak Fishman. Depuis, il a tourné dans la comédie *Le Carton* de Charles Nemes et a prêté sa voix au vilain Syndrome, dans *Les Indestructibles* de Brad Bird.

CINÉMA

2001

GAMER de Zak FISHMAN

2004

LE CARTON de Charles NEMES
LES INDESTRUCTIBLES de Brad BIRD (voix)

2004

BRICE DE NICE de James HUTH





ENTRETIEN

AVEC JAMES HUTH

Qu'est-ce qui vous plaisait dans le personnage de Brice de Nice ?

A l'image d'un Peter Sellers dans *La Party*, Jean a su créer un personnage qui n'appartient qu'à lui. Un personnage qui a la grâce. Son humour, sa vision quasi poétique du monde, sa démarche, sa gestuelle et sa manière de parler restent uniques. Au départ, Brice aurait tout pour être détestable : c'est un gosse de riche, il se regarde trois heures dans la glace tous les matins, il "casse" les autres toute la journée. Et pourtant, on s'attache à lui. Pourquoi ? Parce que Jean apporte son humanité, sa gentillesse au personnage. Brice n'est jamais délibérément méchant. Il dit juste ce qu'il pense au moment où il le pense. En fait, c'est ça. C'est un personnage unique, extrêmement sincère et qui a la grâce.

Le fait d'arriver dans le projet en cours d'écriture vous a-t-il posé des problèmes ?

Non, car Jean et sa co-scénariste Karine Angeli m'ont généreusement laissé entrer dans l'univers de Brice. Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. Notre vision du "transfert" de Brice au cinéma était la même : garder l'âme du personnage des sketches mais lui construire une vie, en faire un "vrai" être humain. Elever sur un piédestal ce super-héros de la casse, mais aussi développer ses fragilités pour mieux le comprendre et s'attacher à lui.

Quel était votre but : réaliser une comédie drôle, mais aussi esthétiquement recherchée ?

Chaque sujet impose ses codes esthétiques afin de traduire au mieux les émotions que l'on cherche à faire éprouver au spectateur. Tout l'univers cinématographique de Brice restait à créer. Un univers complet et cohérent qui serve le personnage, aide le spectateur à mieux le comprendre, afin qu'il puisse entrer dans le monde merveilleux de Brice.

Brice est un personnage haut en couleurs, né dans le luxe. L'image devait donc être élégante, claquante. La lumière belle, mais ni fabriquée ni criarde, pour permettre au personnage d'être lui-même, excessif, sans tomber dans la caricature. En fait, une lumière plus anglo-saxonne que française.

J'ai évité certaines couleurs trop fortes, comme le rouge, pour me concentrer sur d'autres plus en demi-teintes, autour du jaune Brice. Son nouveau tee-shirt est d'ailleurs plus soft que l'original. Le jaune flashy initial était parfait pour un sketch, mais trop saturé pour le Brice d'aujourd'hui. Il aurait fini par agresser l'œil au bout d'une heure trente de film.

La bande-son de Bruno Coulais mélange divers styles, comme le funk, le rock ou la bossa. Pourquoi la musique tient-elle une place aussi importante dans votre film ?

La musique est un élément dramaturgique essentiel, je ne peux la dissocier de l'image lorsque je construis une scène. Il est vrai aussi que je suis fan des comédies musicales américaines de Busby Berkeley à aujourd'hui. Le travail de la musique est probablement le moment que je trouve le plus magique. La bande sonore, c'est pour moi cinquante pour cent d'un film... Mais encore une fois, c'est Brice qui impose ce choix. Son univers est extrêmement musical. Il a sa propre façon de bouger, de parler. Jean danse et bouge comme un Dieu. Il aurait été dommage de ne pas en profiter. Bruno Coulais est un magicien de l'impalpable. Il exprime, en le magnifiant, un univers que vous ne pouvez décrire. Quelle chance de pouvoir profiter de son talent ! Les séquences musicales se sont imposées d'elles-mêmes. Je trouve d'ailleurs que le chorégraphe, Jean-Claude Pambe Wayak, a réussi à bien mettre en valeur la formidable gestuelle de Jean.

Jean Dujardin incarne à trente-deux ans un personnage qu'il a créé à vingt-quatre ans. Sa maturité a-t-elle modifié, d'une manière ou d'une autre, l'image de Brice ?

Oui. Jean est aujourd'hui père de deux enfants, il est devenu un homme avec une sensualité affirmée. Une sensualité en totale contradiction avec son personnage de Brice resté bloqué à l'adolescence. Ce paradoxe renforce le charme et la complexité de Brice, lui donne plus d'épaisseur. Aujourd'hui, Brice est aussi un surfeur hyper sexy malgré lui.

Quel genre d'indications de jeu donniez-vous à Jean Dujardin ?

Brice est un personnage qui demande 300 pour cent d'investissement. Une énergie folle. C'est facile sur une journée, mais Jean était de tous les plans, tous les jours. Mon principal travail était de lui insuffler l'énergie que Brice nous prenait à tous les deux. On était "cassés" à la fin de chaque journée de tournage ! Le rôle de Brice demande une grande précision. Il doit être interprété avec autant d'extravagance que de justesse émotionnelle. C'est une performance d'acteur qui oblige à une très grande concentration et à un travail acharné.

Concernant les autres comédiens, pourquoi avoir choisi Clovis Cornillac et Elodie Bouchez qui viennent d'univers totalement opposés ?

Je n'avais qu'une préoccupation : prendre les acteurs les plus talentueux possible. Et j'ai eu beaucoup de chance. Le professionnalisme de Clovis me sidère. Il capte tout, tout de suite. Il a tout compris à la lecture du script. En trois minutes, il avait cerné le personnage de Marius, ses failles, sa complexité. Avec lui, toutes les prises sont bonnes. Et dès que vous dites "coupez", il prend soin de tous ceux qui l'entourent afin que le tournage se déroule dans la plus parfaite harmonie. Il est d'une immense gentillesse. C'est un acteur très doué.

Elodie, quant à elle, n'a plus rien à prouver. J'ai toujours estimé que le cinéma sous exploitait son côté solaire. Pourtant, elle crève l'écran. C'est un personnage romantique, au sens plein du terme. Elle appartient aux contes de fées, à l'univers de Tim Burton. Elle a cette fragilité et cette magie-là. Elle m'a beaucoup inspiré.



Et Bruno Salomone ?

Bruno est une vraie rencontre. Un homme vraiment très drôle. C'est aussi un excellent comédien d'une grande sensibilité et qui n'a pas peur de tout donner. Il est aussi hyper sexy. J'aime son côté latin lover. Il a vraiment plusieurs facettes, une palette qui donne envie d'être exploitée. On n'a qu'une envie, c'est de tourner à nouveau avec lui. Un mot également sur Alexandra Lamy : je me souviens d'elle dans son costume de sirène, suspendue la tête à l'envers ou à cinq mètres sous l'eau avec sa mono palme et sa longue queue... toujours souriante. Et en plus, elle devait jouer la coquine ! J'espère un jour pouvoir la diriger dans un rôle plus important, à sa mesure. Un des secrets de ce film est d'avoir eu des acteurs aux qualités professionnelles et humaines hors pair.

Quel souvenir gardez-vous du tournage malgré les divers problèmes rencontrés ?

Comme je vous le disais, l'aventure humaine a été extraordinaire. Ça nous a permis de garder la pêche malgré tous les incidents : beaucoup d'intempéries et surtout un incendie criminel qui a détruit le décor du bar de la plage la veille du tournage. Je me rappellerai toujours la chef coiffeuse que j'ai croisée juste après l'incendie. J'avais le moral à zéro. Elle m'a dit avec un grand sourire : "Mais tu ne te rends pas compte, c'est merveilleux. Tous les grands films du cinéma ont été tournés dans le chaos et ont connu plein de catastrophes.". Des gens aussi positifs ne peuvent que vous filer une énergie incroyable.

Jean Dujardin décrit Brice de Nice comme un conte fun et bigarré. Et vous ?

Sa définition me convient parfaitement. C'est un film sur les différences, l'acceptation des siennes et de celles des autres. Le film est fun et bigarré, parce que passer une heure et demie avec Brice vous revigore, vous change les idées et vous charge en bonnes ondes. Quant à la notion de conte, c'est effectivement ce que nous cherchions à toucher du doigt. Cette forme de narration généreuse qui traite de thèmes simples et universels "Si tu risques l'amitié, tu trouveras l'amour". Ou encore "Il faut croire en ses rêves". Un thème qui me touche particulièrement car j'ai moi-même changé de vie, voilà déjà un bon bout de temps, pour suivre mon rêve : celui de réaliser des films.

JAMES HUTH

L'auteur et réalisateur James Huth a dirigé Albert Dupontel et Michèle Laroque dans *Serial Lover*, une comédie décapante. Il a ensuite produit le film d'angoisse *Dead End*, de Jean-Baptiste Andrea et Fabrice Canepa. *Brice de Nice* est son deuxième long métrage en tant que réalisateur.

LONGS MÉTRAGES

2004

BRICE DE NICE

1998

SERIAL LOVER

COURTS MÉTRAGE

1993

BIG DREAM

1992

TÉLÉCOMMANDES

LISTE ARTISTIQUE

BRICE	Jean Dujardin
MARIUS	Clovis Cornillac
JEANNE	Elodie Bouchez
IGOR	Bruno Salomone
LA SIRENE	Alexandra Lamy
MR LE PÈRE DE BRICE	François Chattot
EUDES L'AVOCAT	Mathias Mlekuz
JEAN-MARIE GUITERA LE BANQUIER	Patrick Ligardes
JOSIE	Isabelle Caubère
MARJORIE	Delphine Chaneac
MICKY LA LEGENDE	Antoine Dulery
VICTOR D'HOSSEGOR	Jérémie Quaegebeur
LE PATRON DU RESTAURANT	Didier Menin
MARIO LE SERVEUR	Xavier Boiffier
CATHERINE L'INFIRMIÈRE	Alexandra Fleischer
ANDRÉ LE POLICIER	Eric Collado
NATACHATTE	Priscilla Lopes
L'HOMME-ECUREUIL	Ludovic Bernard
LES ENFANTS ANGLAIS	Tom et Shannon
NOÉMIE QUI PLEURE	Karine Lebris
SISSI LA GUICHETIÈRE	Sissi Duparc
GLADYS LA REINE DU KISS	Julia Molkhou
BABAKAR DE DAKAR	Cyril Guei
NIKOS DE MIKONOS	Sidney Wernicke
ARNAUD DE LACANAU	Lannick Gautry
LE PRÉSENTATEUR SURFIN'	Eric Poulain



LISTE TECHNIQUE

Production	MANDARIN FILMS Eric et Nicolas Altmayer
Réalisateur	James Huth
Scénario	Karine Angeli Jean Dujardin James Huth
D'après une idée originale de	Jean Dujardin
Musique	Bruno Coulais
Image	Philippe Piffeteau
Montage image	James Huth Antoine Vareille Alain Veissier
Décors	Sandrine Weill
Costumes	Jean Minondo
Son	Laurent Quaglio
Design Sonore	William Flageollet
Mixage	François Joseph Hors Bridget O'Driscoll
Montage son	Philippe Roux
Direction de production	Ludovic Bernard
Premier assistant réalisateur	Nathalie Cheron (A.R.D.A)
Casting	Jérémie Chevret
Régie	Patricia Colombat
Direction de post production	Joyce Menger
Direction des effets spéciaux	Jean-Claude Pambe Wayack
Chorégraphe	Estelle Bault
Scripte	Bettina Miquaix Keller
Coiffure	Sophie Harvey
Maquillage	François Bert
Chef Machiniste	Franck Barrault
Chef électricien	Pascal Dedeye
Bruiteur	Guy Letort
Post synchronisation	Thibault Grabherr
Photographe de plateau TFM	Jérémie Boury
Réalisateur Making of	

Une coproduction Mandarin Films et M6 Films avec la participation de Canal +, M6 et Cinécinéma en association avec les Sofica Cofimage 15 et Uni Etoile 2 avec le soutien de la PROCIREP et de l'ANGO-A-GICOA

LA BRICEMANIA

1995 : Jean Dujardin crée un personnage de grand ado, vivant à Nice et obsédé par le surf : Brice, de Nice. Il reprend ce personnage sur le plateau de l'émission "Graines de Stars" sur M6 et le décline avec le groupe comique les "Nous C Nous" au travers de 6 sketches diffusés en 1996. La vie de Brice ne fait que commencer... Le net se l'approprie : mise en ligne et téléchargement des sketches dès la première heure, adoption des attitudes, forums, rassemblements... Brice devient une star du net auprès des 10-35 ans.

Par le seul effet du bouche à oreille, les répliques, les attitudes et le "staïle" inimitable de Brice franchissent les barrières, pénètrent dans les cours d'écoles et dans les campus.

Le cercle des aficionados s'élargit. Brice devient un personnage culte pour toute une génération.



Single et Musique
Complètement Originale
de mon film disponible
le 29 mars 2005

